auront soin de demander avec vigilance les saintes huiles consacrées par l'Evêque le Jeudi-Saint de l'année courante, pour pouvoir les recevoir le Samedi-Saint (1). *Ibid.*

la coutume contraire, même immémoriale, comme un abus intolérable. Voici son décret sur ce sujet: "An standum consuetudini immemoriali benedicendi fontem baptismalem semel tantum in anno, videlicet Sabbato Sancto ante Pascha?"

RESP. "Consuetudinem velut abusum, et Rubricis contrariam esse eliminandam." *Die 7 decembris 1844.*

Mais est-ce une faute grave, que d'omettre cette bénédiction la veille de la Pentecôte? Il est évident que c'est une faute égale à celle dont on se rendrait coupable, en omettant la même bénédiction le Samedi-Saint. Car il est impossible de trouver une différence entre les préceptes qui obligent les curés à l'une et à l'autre.

(1) La consécration de l'eau baptismale doit se faire avec l'huile des Catéchumènes et le saint Chrême; et ces huiles saintes doivent avoir été bénites le Jeudi-Saint de la même année.

Que fera un curé qui, le Samedi-Saint, n'a pas encore les huiles récemment bénites? Devra-t-il faire la bénédiction des fonts avec les huiles de l'année précédente, ou bien omettre l'infusion de l'huile des Catéchumènes et du saint Chrême, en attendant qu'il ait reçu les huiles de l'année courante?

La S. Congrégation des Rites répond "affirmative" à la première partie de cette question, et "negative" à la seconde; c'est-à-dire, que, dans ce cas, il doit se servir des huiles de l'année précédente, et ne pas attendre les nouvelles pour en faire l'infusion.

Voici le texte de ce décret, qui est du 23 septembre 1837: "An benedictio fontis baptismalis, in Sabbato Sancto, fieri debeat cum Chrismate et Oleo præcedentis anni; an potius omittenda sit infusio Chrismatis et Olei, usquedum accipiantur recenter consecrata?"

RESP. "Affirmative, ad primam partem; negative, ad secundam."

La Congrégation des Evêques avait donné la même réponse le 20 mars 1590, en autorisant les curés à se servir des anciennes huiles, dans le cas de nécessité.

Dans la supposition qu'un curé aura été obligé de faire ainsi la bénédiction des fonts avec les anciennes huiles, parcequ'il n'aura pu se procurer les nouvelles, devra-t-il verser cette eau baptismale dans la piscine, pour en faire de nouvelle selon la forme du Rituel, avec les huiles récentes, aussitôt qu'il les aura reçues; ou bien la garder, et continuer de s'en servir, jusqu'à ce qu'il fasse la bénédiction des fonts la veille de la Pentecôte?

La S. Cong. des Rites répond, dans le même décret, "negative," à la première question; et "affirmative," à la seconde. Il devra donc garder cette eau consacrée avec les huiles anciennes, et s'en servir jusqu'à ce qu'il en fasse de nouvelle, la veille de la Pentecôte, avec les huiles du Jeudi-Saint précédent.

Autre question: Que fera le curé qui n'a pas reçu les huiles récentes,